

# សិក្សាចក្រ

*Siksācakra*

ទស្សនាវដ្តីកម្ពុជាថ្មី

*Journal of Cambodia Research*

*Journal de recherche sur le Cambodge*

សូមជូនដំណឹងសិរីញោកកូនលោកសាស្ត្រាចារ្យ ពីយោរ លុយស៊ីយ៉ាង ឡាម៉ង់ត៍ និងលោក ស៊ីវ ហ៊ូ ហ៊ូ

À la mémoire de Pierre Lucien LAMANT et de SIV Yeu Hour

In Memoriam Pierre Lucien LAMANT and SIV Yeu Hour

សេចក្តីថ្លែងអំណរគុណ

យើងខ្ញុំសូមសម្តែងកតញ្ញតាមដំណាលជ្រៅចំពោះអ្នកឧបត្ថម្ភ សិក្សាច្រក ឧស្សាហកម្មវិទ្យាសាស្ត្រ និងវិទ្យាសាស្ត្រ លោកស្រី សិល្បា អេនតេហ្គុន ព្រមទាំងអំណរគុណចំពោះ \*

លោក ខេនត៍ ដេចស, លោក ម៉ូរីស អិល្លីហ្គើរ, លោក ភ្នំប៊ុក ហ្វោស៍, អ្នកស្រី លីឡាណ មីស្ត-ភ្នំ, លោក ប័ង សុដាន់, លោកស្រី ឡូឡូស ដី ម៉េនីស, លោកស្រី វ៉ូ ដាវី និង បណ្ឌិតស្រីសុខាណុន, លោកស្រី វ៉ូ គ្រីស្តា, សាវណាហានាចច្រូប្រធាន, វិទ្យាសាស្ត្រ ម៉ីយ៉ាហ្វាណា, វិទ្យាសាស្ត្រ ភាសាខ្មែរ ម៉ូសសានត៍ ប្រធានស្ថាប័ន (សេ.ដេ.ប៉េ.) ។

Acknowledgements

*Siksācokr, Journal of Cambodia Research* editorial team wishes to express its special gratitude to Ms. Selma ERTEGUN who is supporting the journal. We also express our thanks to:

Remerciements

L'équipe éditoriale de *Siksācokr, Journal de recherche sur le Cambodge* tient à exprimer toute sa reconnaissance à M<sup>me</sup> Selma ERTEGUN qui soutient la revue, ainsi que ses remerciements à :

CATHERINE DUSSART PRODUCTIONS (CDP), Kent DAVIS,  
DIAPHANA PRODUCTIONS, Ly Lan DILL-KLEIN, ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT,  
Maurice ELMIGER, Robert FOWLER, Lois de MENIL, Uk Krisna, VONG Sotheara,  
Y Dari (National Archives of Cambodia).

**Préface** ..... 5  
*par SORN Samnang*

**Foreword** ..... 8  
*by SORN Samnang*

**Foreword** ..... 11  
*by Lois de MENIL*

**Préface** ..... 12  
*par Lois de MENIL*

**Introduction** ..... 13  
*par Jean-François KLEIN*

**Introduction** ..... 21  
*by Jean-François KLEIN*

**Domination coloniale et modernisation au Cambodge**..... 30  
*Mathieu GUÉRIN*

**Jean-Claude Miche (1805-1873), missionnaire catholique, témoin singulier et acteur ambivalent du fait colonial au Cambodge** ..... 39  
*Bernard PATARY*

**Notice sur le Royaume de Kambodje par Pétrus Trương Vĩnh ký + texte original publié par le Bulletin de la Société de géographie de Paris** ..... 56  
*NGUYỄN Thế Anh*

**L’insurrection cambodgienne de 1885-1886 et ses conséquences sur l’administration intérieure du royaume** ..... 63  
*Éric Gojosso*

**The Assassination of Résident Bardez (1925): A Premonition of Revolt in Colonial Cambodia** ..... 72  
*David CHANDLER*

**Note sur la section cochinchinoise de l’Institut bouddhique : Du projet (années 1930) à l’œuvre éphémère (1942-1945)** ..... 89  
*Pascal BOURDEAUX*

**Les racines coloniales du système de santé cambodgien** ..... 102  
*Anne Yvonne GUILLOU*

**Les stratégies de la Maison Denis Frères au Cambodge (1863-1962). Perception et structuration du marché khmer par une maison de commerce française** ..... 116  
*Delphine BOISSARIE*

**Rubber and Race in Rural Colonial Cambodia (1920s-1954)**..... 127  
*Mitch ASO*

**Les terres « à caoutchouc » du Cambodge : Histoire d’un eldorado colonial entre les deux guerres mondiales** ..... 139  
*Marianne BOUCHERET* →

<b>Les mines de pierres précieuses de Chanthaburi et de Trat (1893-1907) : un enjeu de taille dans la lutte impériale franco-britannique .....</b>	<b>150</b>
<i>Xavier GRALL</i>	
<b>Le général de Beylié : un acteur singulier de la patrimonialisation indochinoise ? .....</b>	<b>167</b>
<i>Jean-François KLEIN</i>	
<b>De la <i>sala</i> des voyageurs au palace : L'industrie hôtelière dans le Angkor colonial .....</b>	<b>179</b>
<i>Aline DEMAY</i>	
<b>"Quand il n'y en a plus... il y en a Ang-Kor" : Lessons from the road in La Ville au Bois Dormant : De Saigon à Angkor en Automobile by the Duke of Montpensier .....</b>	<b>193</b>
<i>Stéphanie PONSADVADY</i>	
<b>Deux conceptions de l'histoire de l'art en situation coloniale : George Groslier (1887-1945) et Victor Tardieu (1870-1937) .....</b>	<b>206</b>
<i>Caroline HERBELIN</i>	
<b>Éléments pour l'histoire du musée Albert Sarraut de Phnom Penh .....</b>	<b>219</b>
<i>Gabrielle ABBE</i>	
<b>"À l'ombre d'Angkor" : A Protectorate of Nostalgia in George Groslier's Novels .....</b>	<b>235</b>
<i>Susan C. DIXON</i>	
<b>Sauvages et civilisés dans les vestiges d'Angkor : Quelle identité littéraire pour le Cambodge en situation coloniale ? .....</b>	<b>247</b>
<i>Henri COPIN</i>	
<b>Colonial Cambodia as Cinema: Rithy Panh's <i>Un Barrage contre le Pacifique</i> ..</b>	<b>262</b>
<i>Michael G. VANN</i>	

---

# Préface

de D<sup>r</sup> SORN Samnang, professeur d'histoire contemporaine du Cambodge, conseiller auprès du Gouvernement royal du Cambodge

Le Cambodge a sa culture et sa tradition bi-millénaire. À l'époque de sa plus brillante civilisation, du x<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> siècle, il fut un vaste empire — de la richesse et de la puissance duquel les temples d'Angkor portent un témoignage impérissable. La période post-angkorienne depuis le xv<sup>e</sup> siècle fut marquée par une suite de troubles politiques, de guerres trop fréquentes qui ont gravement affaibli le pays.

En étendant son protectorat sur le Cambodge en 1863, la France de Napoléon III sauvait sans doute le Royaume et pendant 90 ans, elle administra ce pays. Politiquement, la Convention de 1884 entre Charles Thomson et Norodom 1<sup>er</sup> marqua le début d'une véritable période de colonisation. Mais il fallut attendre l'année 1897 pour assister à la prise de contrôle de la quasi-totalité de l'appareil administratif par les Français. Le Protectorat tient alors entre ses mains le souverain khmer. Se cachant derrière les ordonnances royales, le Protectorat pratiqua une politique fiscale de plus en plus dure à partir du début des années 1920 qui allait entraîner une ruine totale des contribuables lors de la grande dépression économique des années 1930 (1931-1937). Or « coloniser c'est tout à la fois donner et prendre ». Si des initiatives furent prises par les colonisateurs au détriment des Cambodgiens, le Protectorat a apporté à l'État protégé les bienfaits de sa civilisation. Avant même l'instauration du protectorat, Monseigneur Jean-Claude Miche, missionnaire catholique français qui parlait le khmer et entretenait d'excellentes relations avec le roi Ang Duong, servit de trait d'union entre Oudong et Paris. Le prélat aboutit ainsi à établir les premiers liens unissant le Cambodge et la France.

Dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle, certains administrateurs français, en dehors de leurs tâches administratives, ont déployé de grands efforts pour une meilleure compréhension du passé du Cambodge en vue de la « conquête des cœurs et des esprits ». Étant considéré comme un bon administrateur en pays de protectorat, Adhémar Leclère<sup>1</sup> est surtout connu pour sa contribution à la connaissance de la société khmère qu'il côtoya pendant plus d'une vingtaine d'années de 1886 à 1910. En publiant les *Codes cambodgiens* en 1898, ce dernier écrit dans la préface de son ouvrage qu'il ne travaillait pas seul, porté par ses supérieurs, dont Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine française, qui avait bien voulu prendre cette publication sous ses auspices, Alexandre Ducos, résident supérieur de la République française au Cambodge (1897-1900), s'y était intéressé ainsi que ses collègues qui « *sont chargés de relever ce peuple, de le galvaniser et de l'avancer dans la voie de la civilisation* ». Adhémar Leclère a tenté ses efforts « *pour faire de mieux en mieux connaître une nation qui fut un grand peuple et qui mérite notre admiration pour ce qu'elle a fait dans le passé, et notre aide pour ce qu'elle est encore capable de faire dans l'avenir si nous savons la bien gouverner, la bien diriger après l'avoir bien comprise* ».

Dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, les efforts déployés par les administrateurs français portent sur l'établissement des institutions publiques pour promouvoir le dé-

1. Le prénom de Leclère est aussi bien orthographié Adhémar qu'Adhémard.

veloppement du Cambodge dans plusieurs domaines. L'Institut bouddhique de Phnom Penh fut inauguré en mai 1930 en présence du roi Sisowath Monivong, du résident supérieur Fernand Lavit (1929-1932) et du gouverneur général Pierre Pasquier. Ce dernier adressa alors ses souhaits : « À l'Institut bouddhique, fleur de sagesse d'Asie, épanouie sous un regard de France, son fondateur reconnaissant ». On peut aussi donner pour exemple, le résident supérieur Léon Thibaudeau (1936-1941) qui, lors de l'inauguration de la nouvelle école de Russey Kèo le 21 octobre 1939, vantait dans son discours : « La race qui a élevé à la force du muscle les montagnes de pierre d'Angkor, et qui, de nos jours, continue à cultiver vaillamment de ses mains les rizières et les champs de maïs du Royaume, a démontré qu'elle est aussi capable d'un effort physique que toute autre race ». En dehors des contributions apportées par les administrateurs, les chercheurs français ont occupé une place privilégiée dans la khmérologie. La création en 1898 de la Mission archéologique de l'Indochine remplacée en 1901 par l'École française d'Extrême-Orient, a donné un nouvel essor aux études khmères. Dans son cadre, des chercheurs ont littéralement fouillé le Cambodge. De nombreux temples ont été visités et décrits, des inscriptions ont été déchiffrées et traduites, de nombreuses fouilles ont été effectuées. Tous ces travaux ont abouti à des publications qui visent à faire connaître plusieurs aspects du Cambodge et en particulier à reconstituer les principales étapes de son histoire.

En ce qui concerne l'histoire du Cambodge à l'époque coloniale, l'historien trouve désormais quelques ouvrages et thèses portant sur la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On trouve également divers travaux universitaires se rapportant aux faits historiques du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, les travaux majeurs concernant cette période, qui va, *grosso modo*, de 1863 à 1920, sont, incontestablement, la thèse de III<sup>e</sup> cycle d'Alain Forest, *Le Cambodge et la colonisation française, histoire d'une colonisation sans heurts (1897-1920)* et celle de Pierre Lucien Lamant, *L'Affaire Yukanthor. Autopsie d'un scandale colonial*. La Première Conférence internationale sur la khmérologie « Connaissance du passé et contribution au renouveau du Cambodge » s'est tenue à l'Université royale de Phnom Penh du 26 au 30 août 1996 avec l'actif soutien de l'Université Sophia de Tōkyō. Elle avait rassemblée pas moins de 102 spécialistes, issus de 18 pays. Lors de cette première grande réunion internationale, le Cambodge fut à l'honneur, en témoigne la diversité et la richesse des témoignages portant sur des thèmes très variés. Leur présence illustre aussi la réalité vivante du vif intérêt que nos amis étrangers portent au renouveau du Cambodge. Étant l'un de ses principaux organisateurs, j'en ai publié en 1998-1999 les actes en deux volumes et en trois langues, khmère, française et anglaise. Le bilan des études et recherches réalisées a ainsi largement contribué à enrichir le patrimoine historique khmer.

Il faut rappeler aussi le rôle joué par l'Association d'échanges et de formation pour les études khmères (AEFEK) qui prend racine à Paris en 1997 afin de favoriser les rencontres entre jeunes chercheurs et leurs aînés, constituant ainsi un pôle de contact important au sein de la khmérologie française. Par le biais de son site, l'AEFEK espère élargir ses contacts avec d'autres chercheurs français, européens et internationaux et contribuer ainsi au rayonnement de plus de connaissances sur le Cambodge. À cela, nous ajouterons la parution en cette année 2013 du double numéro spécial n° 12-13 de *Siksācākṛ. Journal de recherche sur le Cambodge*, dont l'édition et l'introduction est réalisée par les soins de Jean-François Klein (Éd.), « Cambodge : rencontres en situations colo-

niales » en français, anglais et khmer. Celui-ci apporte une précieuse contribution au rayonnement de la khmérologie au Cambodge et dans le monde.

Notons, pour finir, que cette parution coïncide praiquement avec le 150<sup>e</sup> anniversaire de l’instauration du protectorat français au Cambodge. Les rencontres en situation coloniale entre Français et Cambodgiens nous ont laissés, en même temps, des souvenirs doux et amers. Colonie d’exploitation et non de peuplement, le Cambodge était placé sous le signe de la rentabilité, de l’exploitation coloniale, pour ceux qui en avait la charge dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, la colonisation française a pu apporter une chose qui ne peut être oubliée : la survie nationale khmère.

Je voudrais adresser ici mes sincères félicitations et présenter mes profonds remerciements à tous nos amis, directeur, éditeur et auteurs de ces articles, qui ont généreusement contribué à la réalisation de cet ouvrage collectif d’un grand intérêt.



អ្នករាជការសម័យអាណាព្យាបាលបារាំងស៊ីស  
*Fonctionnaires à l’époque du Protectorat*